

EVENEMENT

Les services de presse attendent les libraires pendant la présentation de la rentrée littéraire Grasset.

Une rentrée

prudente et violente

La rentrée littéraire va surprendre: avec des romans plutôt sombres et souvent décapants, dans leurs thèmes comme dans la façon de les traiter, elle témoigne d'une audace nouvelle (voir notre dossier « A corps et à cru », pp. 66 à 117). Mais – faut-il y voir une relation de cause à effet ? – elle est aussi beaucoup moins abondante.

Avec 676 romans à paraître du 14 août à fin octobre selon nos données *Livres Hebdo*/Electre Biblio, contre 727 en 2007, la baisse de la production atteint 7,1 %. Les romans français marquent un recul de plus de 5,5 % avec 466 titres contre 493 il y a un an, tandis que le nombre de romans étrangers diminue de près de 10 % avec 210 nouveautés, contre 234 en 2007. Mais comme d'habitude à ce moment de l'année, la littérature française représente 70 % des parutions, contre 30 % pour les textes étrangers.

Les premiers romans ne sont pas en reste. Après les pics atteints en 2004 (121 pour 440 ro-



Présentation de la rentrée littéraire du Seuil au Salon des miroirs: Denis Jeambar attentif derrière les rideaux.

Avec une production en baisse sensible, la rentrée littéraire 2008 s'annonce raisonnable. Ce n'est pas le cas des 676 romans qui la composent. Volontiers provocants, sombres et parfois trash, ils témoignent d'une audace stimulante.

mans), leur nombre a tendance depuis à se stabiliser autour de la centaine: 96 en 2005, 97 en 2006, 102 en 2007. Cette année, la réduction apparaît plus drastique puisqu'ils ne seront que 91. En réalité, la proportion de premiers romans par rapport au nombre total de titres, reste plutôt stable, même si cette an-

Beaucoup d'éditeurs ont revu à la baisse la production proprement « Rentrée littéraire » de leurs quatre premiers offices.

née ils passent sous la barre symbolique des 20 %, péniblement atteinte l'an dernier. Des taux bien éloignés de ceux de 2004, où les premiers romans représentaient plus du quart de la production de la rentrée.

Rupture. Dans l'ensemble, cette rentrée est en rupture avec celles des années

précédentes. Depuis plus de dix ans – si on excepte une pause entre 2004 et 2006 –, le nombre total de titres n'avait cessé d'augmenter, passant de 409 en 2007 à 727 en 2008. Cette année, beaucoup d'éditeurs ont revu à la baisse la production proprement « Rentrée littéraire » de leurs quatre premiers offices: Gallimard présente 16 romans (12 français + 4 étrangers) contre 19 (16 + 3) l'an dernier, Albin Michel 10 (7 + 3) contre 14 (9 + 5), Fayard 18 (12 + 6) contre 21 (13 + 8), Le Seuil 13 (9 + 4) contre 14 (10 + 4), Flammarion 11 (6 + 5) contre 12 (7 + 5), Actes Sud 12 (6 + 6) contre 13 (7 + 6)...

Cela n'empêche pas certains éditeurs d'adopter une stratégie inverse, notamment pour être en mesure d'avoir assez de titres à présenter aux prix littéraires. Grasset revendique clairement l'augmentation de sa rentrée 2008 à quatorze titres (12 romans français et 2 étrangers), alors que l'an dernier la maison avait choisi de concentrer son effort sur 9 romans (6 + 3). Mais le choix d'Olivier Noira de >>>

TRANSFERTS. Qui va chez qui?

Le grand mercato littéraire

Difficile pour les éditeurs de rêver à des auteurs exclusifs et fidèles en cette rentrée où les transferts d'écrivains sont légion. Parmi les plus retentissants, citons celui d'Alice Ferney, quittant avec *Paradis conjugal* Actes Sud, la maison qui l'a révélée, pour Albin Michel. Longtemps publié au Seuil, Elie Wiesel revient chez Grasset avec *Le cas Son - derberg*.

Après son départ de Stock et un passage chez Flammarion, c'est au Seuil que Christine Angot publie *Le marché des amants*. Son ancien éditeur Jean-Marc Roberts délaisse en revanche ses éditeurs « historiques » Grasset et Le Seuil pour livrer *La prière* à Flammarion. C'est aussi sous cette couverture que Catherine Millet publie *Jour de souffrance*, une sorte de « suite » à *La vie sexuelle de Catherine M.* paru au Seuil en 2001. Un transfert annoncé depuis la vente de la maison au groupe La Martinière.

En provenance de Panama et après une escale chez Flammarion, Vincent Ravalec débarque chez Fayard. Pierre Mérot quitte Flammarion pour Robert Laffont. Découvert par Phébus et passé par Le Rocher, Mathieu Bélézi arrive chez Albin Michel. Martin Page abandonne Le Dilettante pour L'Oliver. Bertina Heinrichs, qui avait produit un premier roman remarqué chez Liana Levi, publie son second chez Panama. Frédéric Chouraki se pose au Seuil après avoir publié au Dilettante et chez Fayard. Jeanne Bena-

meur quitte Denoël pour Actes Sud.

Auteur qui varie les styles et les sujets, Luis de Miranda est cette fois accueilli chez Plon.

Mais le chassé-croisé des auteurs cache aussi une fidélité aux éditeurs d'avant-garde qu'à une maison. C'est ainsi que Delphine Coulin a suivi Martine Saada de Grasset au Seuil, et que Philippe de La Genardière rejoint Sabine Wespieser qu'il a connue chez Actes Sud. D'autres sont de retour dans des catalogues qui leur sont familiers. Ainsi, Benoît Duteurtre revient chez Gallimard, après une incursion chez Fayard. Georges Flipo retrouve Anne Carrière après avoir donné un texte chez L'Etat d'esprit et un autre au Castor astral. Et Kenan Gorgün revient chez Luce Wilquin après un détour chez Fayard.

« One shot ». Enfin, évitons les méprises sur certains auteurs qui effectuent des « one shot » hors de leur maison habituelle. Nathalie Kuperman, auteure Gallimard, fait une incursion chez L'Oliver pour inaugurer la collection « Figures libres » avec *Petit-déjeuner avec Mick Jagger*. Ancrée chez Verticales, Olivia Rosenthal publie *Viandes froides* dans une coédition Le Cent-Quatre/Nouvelles éditions lignes, un texte sur Le Cent-Quatre, ce lieu de création artistique qui doit ouvrir à l'automne dans l'ancien bâtiment des pompes funèbres de Paris.

CATHERINE ANDREUCCI



Jean-Marc Roberts, tantôt lecteur, tantôt (bon) public, à la présentation de la rentrée littéraire de Stock à l'Institut du monde arabe.

LEVENEMENT Une rentrée littéraire prudente et violente

>>> publier une « rentrée à l'os » en 2007 n'avait pas été payant : un seul prix littéraire pour un roman étranger (*L'année de la pensée magique* de Joan Didion, prix Médicis essai) et quasiment aucune grosse vente en littérature française.

Al'inverse, Gallimard, grand gagnant des prix littéraires 2007, a décidé de faire preuve de retenue et de revoir à la baisse sa livraison. La rentrée 2007, énorme, avait laissé à la maison le sentiment frustrant de ne pouvoir travailler correctement tous les titres.

2008 marque aussi le retour de Calmann-



Les services de presse dans le foyer du théâtre du Vieux-Colombier où se tenait la présentation de la rentrée Actes Sud.

Lévy dans la course. Après une absence très remarquée et très commentée en 2007, Jean-Étienne Cohen-Séat, le P-DG, a tenu à signifier avec cinq romans que la maison avait toute sa place à ce moment de l'année. L'Esprit des péninsules renaît aussi, après sa faillite il y a deux ans, au sein du groupe Gawsewitch-Balland avec *Le messager* d'Eric Bénier-Bürckel.

Valeurs sûres. Ces exceptions confirment pourtant un climat global de grande prudence qu'on retrouve aussi souvent dans les mises en place. Chez Gallimard par exemple, seul *Sur la plage de Chesil*, le roman très attendu de l'Anglais Ian McEwan, sera tiré à 40 000. En l'absence de poids lourds, chez Stock comme chez Grasset aucun tirage ne dépasse les 30 000, chacun arguant de la possibilité de réimprimer très rapidement. Cependant, avec des auteurs comme Amélie Nothomb et les 200 000 exemplaires de son dernier opus, les valeurs sûres seront, elles aussi, au rendez-vous (voir ci-contre), donnant une tonalité familière à cette rentrée, globalement bousculée par des textes plus risqués, tant sur la forme que sur le fond.

MARIE KOCK, AVEC CATHERINE ANDREUCCI
PHOTOS : OLIVIER DION

CHIFFRES. Qui tire à combien ?

Le club des 50 000 à 200 000 exemplaires

Plus prudents cette année, comme en témoigne la diminution du nombre de titres, les éditeurs jouent les valeurs sûres et aligneront sur les tables de la rentrée des romans à fort potentiel. Voici ceux dont on annonce des tirages égaux ou supérieurs à 50 000 exemplaires (les chiffres sont donnés par les éditeurs).

50 000 exemplaires

Le marché des amants de Christine Angot (Seuil)
Un chasseur de lions d'Olivier Rolin (Seuil)
L'inaperçu de Sylvie Germain (Albin Michel)
Mère et fille : un roman d'Éliette Abécassis (Albin Michel)
Inassouvis, nos vies de Fatou Diome (Flammarion)
Alfred et Emily de Doris Lessing (Flammarion)
Noir de lune d'Alice Sebold (NiL,

à 55 000 exemplaires)

60 000 exemplaires

Ce que le jour doit à la nuit de Yasmina Khadra (Julliard)

Les gens du Balto de Faïza Guène (Hachette Littératures)

70 000 exemplaires

Les accommodements raisonnables de Jean-Paul Dubois (L'Olivier)

85 000 exemplaires

La porte des enfers de Laurent Gaudé (Actes Sud)

100 000 exemplaires

Paradis conjugal d'Alice Ferney (Albin Michel)

120 000 exemplaires

Jour de souffrance de Catherine Millet (Flammarion)

150 000 exemplaires

Un monde sans fin de Ken Follett (Robert Laffont)

200 000 exemplaires

Le fait du prince d'Amélie Nothomb (Albin Michel).

M. K.



Brigitte Bouchard présente les nouveautés des Allusifs dans les salons de l'ambassade de Norvège.

Les chiffres de la rentrée littéraire depuis 1998

Année	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Romans français	319	334	347	369	442	455	440	449	475	493	466
dont premiers romans	58	75	76	84	93	80	121	96	97	102	91
Romans étrangers	169	177	210	206	221	236	221	214	208	234	210
Total	488	511	557	575	663	691	661	663	683	727	676



Maison de l'Amérique latine : les éditeurs Flammariion, Gilles Haéri, Patrice Hoffmann et Teresa Cremisi, assistent à la prestation de leurs auteurs.



Olivier Nora et Charles Dantzig s'apprêtent à dévoiler la rentrée littéraire Grasset à la Maison de l'Amérique latine.



A gauche : les services de presse de la rentrée Seuil dans l'antichambre du Salon des miroirs.

Il faut « des romans puissants pour la rentrée, sinon ce n'est pas la peine ». Laurence Teper.

NOUVEAUX. De jeunes éditeurs se donnent les moyens d'apparaître à la rentrée.

Éditeur émergent deviendra grand

de livre en livre, ils construisent un catalogue singulier qui s'impose dans le paysage littéraire. Les Equateurs, Galaade, Gallmeister, Laurence Teper sont déjà bien repérés. Cette rentrée littéraire, ils l'ont mûrement réfléchi, sachant, comme le souligne Olivier Gallmeister, que « c'est un moment délicat car [leurs] livres se retrouvent face à des grands noms. »

Porte-étendard. Pour lui, qui se concentre sur l'édition d'écrivains américains du « nature writing », « la rentrée est une contrainte. Malgré tout, les libraires ont un grand appétit de découverte ». Lui a choisi de publier un seul titre, *L'homme qui marchait sur la Lune*, de Howard McCord. « Il s'est imposé pour septembre, raconte-t-il. J'avais une carte à jouer

sur le plan de l'originalité. Et le publier à cette époque est une manière d'en faire un porte-étendard pour la maison. »

Emmanuelle Collas, de Galaade, ne dit pas autre chose lorsqu'elle parle de « démontrer dans la rentrée la cohérence de la maison ». Au programme : *La malédiction du chat hongrois* d'Irvin Yalom pour la politique d'auteurs, *L'amour adverbe* de Daniel Handler – alias Lemony Snicket, le « père » de la série des *Orphelins Baudelaire* – pour la découverte, et *Petit homme tu pleures* de François Koltès, dont elle a retardé la publication pendant deux ans. « Les livres doivent se compléter sans se télescoper. Et je dois être prête à les défendre. »

Aux éditeurs émergents, il faut « des romans puissants pour la rentrée, sinon ce n'est pas la peine », témoigne Laurence Teper. Domi-

nique Dussidour lui a confié *Le risque de l'histoire*, « un roman qui a une tonalité différente dans le paysage littéraire français, par son rapport à l'histoire et à l'étranger ». Et elle fera connaître aux lecteurs français Katja Lange-Müller, romancière allemande réputée (*Vilains moutons*).

« Franc-tireur. » Aux Equateurs, la rentrée consiste en un récit littéraire, celui sur l'Irak du grand reporter au *Figaro* Adrien Jaulmes, *Un petit tour en Amérak*. « Seuls des titres qui ont un angle particulier ou une qualité littéraire exceptionnelle peuvent nous permettre de nous démarquer, affirme Olivier Frébourg, directeur des Equateurs. A la rentrée, les petits éditeurs doivent avoir une position de franc-tireur. »

C. A.

IDOSSIER

- La rentrée littéraire française **PAGE 66**
 - Les dix incontournables **PAGE 72**
 - Internet, blogs et littérature **PAGE 76**
 - Les professionnels prennent la plume **PAGE 78**
 - Les premiers romans **PAGE 80**
 - La rentrée étrangère **PAGE 82**
 - Les poids lourds anglo-saxons **PAGE 82**
- PAR CATHERINE ANDREUCCI, CLAUDE COMBET, MARIE KOCK, MYLÈNE MOULIN ET ANNE-LAURE WALTER**
- Les coups de cœur de nos critiques : Alexandre Fillon **PAGE 68**, Daniel Garcia, **PAGE 70**, Jean-Maurice de Montremy **PAGE 72**, Jean-Claude Perrier **PAGE 73**, Véronique Rossignol **PAGE 78**, Sean James Rose **PAGE 78**
- Bibliographie:
 - 272 romans français (1) **PAGE 84**
 - 194 romans français (2) **PAGE 108**
 - 210 romans étrangers **PAGE 118**
 - 60 récits et essais **PAGE 130**
- PAR NICOLAS VERRY, AVEC ÉLECTRE BIBLIO**

Les romans de la prochaine rentrée sont volontiers expérimentaux, plutôt radicaux et souvent sombres, donnant à l'ensemble une tonalité rebelle presque romantique qui renouvelle le roman psychologique à la française. Dans une production pleine de surprises, nos six critiques littéraires commencent par nous transmettre les leurs.

Lever de rideau, avec notre photographe Olivier Dion, qui a hanté les coulisses des présentations de cette production aux libraires.



RENTRÉE A

rendre compte, comprendre, transposer : ces démarches sous-tendent la production littéraire de la rentrée 2008. Dans la lignée de quelques manifestes parus ces dernières années – notamment *Devenirs du roman* (Naïve) –, les romanciers français cherchent une nouvelle fois à expérimenter la confrontation de l'écriture au réel. Mais celui-ci s'affirme plus sombre, plus cru, parfois désespéré. Cette réalité, certains ont choisi de la prendre à bras-le-corps, en se mettant du côté des victimes, en explorant le domaine ultrasensible du corps ou de la mort. Question de contexte peut-être, plus la réalité quotidienne est oppressante, plus



les biais pour l'appréhender sont nombreux. L'histoire littéraire, la musique, le cinéma sont aussi appelés à la rescousse pour structurer ces fictions qui n'en sont pas toujours.

Victime de la réalité ordinaire

Reflet d'une période inquiétante, plusieurs romans sont bâtis autour d'histoires de victimes. **Olivier Poivred'Ar-**

vor s'est emparé d'un fait-divers pour imaginer *Le voyage du fils*, celui qu'aurait pu faire à Paris le fils de cette femme chinoise, qui s'est défenestrée à Belleville, croyant la police à ses trousses (Grasset). Non sans rappeler l'affaire Natascha Kampusch, *Twist* (Delphine Bertholon, Lattès) plonge dans la vie intérieure de la petite Madison, 11 ans, enlevée et séquestrée en rentrant de l'école. Le héros d'Eugène Durif (Actes Sud) dans *Laisse les hommes pleurer* part à la recherche de celui qui partagea ses tourments d'enfance, celui d'un petit garçon de la DDASS dans la France rurale des années 1960. **Sylvie Germain** explore les >>>



Catherine Millet (*Jour de souffrance*) et son éditrice Teresa Cremisi à la Maison de l'Amérique latine pour la rentrée Flammarion.

Les surprises de nos critiques

Alexandre Fillon : *La meilleure part des hommes* de Tristan Garcia (Gallimard)

« Le remarquable premier roman de ce jeune Toulousain talentueux risque de marquer la rentrée littéraire. Conte moral des temps modernes dû à un auteur qui manifeste à la fois d'une grande ambition et d'une réelle maîtrise, *La meilleure part des hommes*



divergences politiques et morales. Des années 1980 à nos jours, Tristan Garcia entrecroise le destin de trois héros dont certains peuvent rappeler des personnages existant ou ayant existé. Garcia, qui a du souffle et un sens romanesque évident, prend le risque de se

colleter à une période qu'il n'a pas vécue, à un monde qu'il n'a pas côtoyé. Pari gagné. »

>>> tragédies intimes d'une famille bouleversée par l'arrivée puis la disparition d'un étrange Père Noël dans *L'in-aperçu* (Albin Michel), tandis que Mathieu Ballez narre l'exil et le déracinement d'une famille berbère pendant et après l'indépendance de l'Algérie dans *C'était notre terre* (Albin Michel). Alma Brami se met dans la peau d'une petite fille de dix ans, qui doit affronter la mort de sa petite sœur et apprendre à vivre *Sans elle* (Mercure de France). Parfois, le malheur des uns fait la richesse des autres. Dominique Mainard scrute le cynisme et la solitude de la société contemporaine dans *Pour vous*, du nom d'une société de services à la personne, qui exploite les malheurs de la population (Joëlle Losfeld). Bertrand Latour raconte sans fard la confrontation sordide entre deux mondes qui ne se mêlent pas dans *Un milliard et des poussières* (Hachette Littératures).

Le corps en souffrance

Comment continuer à aimer un homme dont le corps est paralysé? La question sera au cœur de *L'ange anatomique* (Phébus), deuxième roman d'Ingrid >>>



Marie-Pierre Gracedieu (éditrice), Françoise Toraille (traductrice) et Sasa Stanic (*Le soldat et le gramophone*) pendant la rentrée Stock.

Les surprises de nos critiques

Daniel Garcia : *Une vraie boucherie*
de Bernard Jannin (Champ Vallon)

« Du saignant ! Je n'ai pas d'appétit particulier pour les romans cochons, mais celui-ci est du pur porc. Soit donc la boucherie Croquard, à Monsac. Aux commandes, Richard, "Monsieur" Croquard, et sa femme Mariette. La famille se complète de Maman Croquard, la belle-mère de Mariette, et de Troubadour, un caniche pétomane. Nous sommes au début des années 1960 : la maison Croquard profite des Trente Glorieuses. Tout commence bien,



OLIVIER DION

mais tout va mal finir. Enfin un premier roman — débité non pas en chapitres, mais en "morceaux" — à mille lieues des affres de l'auto-analyse, de l'autoflagellation et du nombrilisme de l'époque. L'écriture est à l'image de son sujet : carnée. Il y a quelques ratés, des passages à vide, mais aussi des moments de bravoure, et d'autres franchement désopilants. »

>>> Thobois, lauréate 2007 du prix du premier roman, et, sur un mode libérateur, de *Syngué Sabour : la pierre de patience*, le premier roman que l'Afghan Atiq Rahimi écrit directement en français (POL). Jean-Louis Fournier rend un hommage douloureux et tendre à ses deux fils handicapés avec *Où on va, papa ?* (Stock). Pierre Brunet a placé le corps de son héroïne, boxeuse professionnelle aux amours chaotiques, au centre de *JAB* (Calmann-Lévy). Ceux de Léa, danseuse, ou de sa mère, prostituée malgré elle, sont contraints aussi chez Jeanne Benameur dans *Laver les ombres* (Actes Sud). Tout comme ceux de Léa, cette amie d'enfance devenue prostituée et droguée, que retrouve Marie Nimier (*Les inséparables*, Gallimard). *Qui touche à mon corps je le tue*, de Valentine Goby (Gallimard), concerne une faiseuse d'anges qui va être guillotinée, la femme qui a avorté, et le bourreau. Dans *Mari et femme* de Régis de Sa Moreira (Au Diable Vauvert), un homme se réveille dans la peau de son épouse, et inversement. L'héroïne d'Emmanuelle Baya-mack-Tam est en proie à l'obésité (*Une fille du feu*, POL). Toujours chez POL, Emmanuelle Pagano explore dans *Les mains gamines* les souvenirs d'une femme de ménage que ses camarades de classe ont régulièrement violée en CM2. La sensualité court dans le roma de Maylis de Kerangal, *Corniche Kennedy* (Vericales). Enfin, la sexualité est abordée sans détours par Pierre Bisiou dans *En culée* (Stock). >>>

IDOSSIER Romans de la rentrée

Les surprises de nos critiques

Jean-Maurice de Montremy : *Lacrimosa* de Régis Jauffret (Gallimard)

« Régis Jauffret surprend si souvent qu'on se dit que, cette fois, non, tout de même, on ne va pas se laisser surprendre. Et pourtant ma première surprise de cette rentrée — dans laquelle il reste encore beaucoup à lire —, je l'ai ressentie dès les premières pages de son roman *Lacrimosa*. Dialogue impossible entre un homme vivant et son amante morte, suicidée, le



OLIVIER BON

récit renoue avec le roman par lettres. Douleur, lyrisme, élégie : ce chant d'amour et de deuil n'en porte pas moins la griffe Jauffret avec sa manière de jouer sur le fil entre sarcasme et pur chagrin. Tous ses livres se renouvellent, changent la règle du jeu. *Lacrimosa* ne fait

pas exception. »

>>> Vu de l'au-delà

Etrange roman épistolaire que celui que Régis Jauffret a composé : dans *Lacrimosa* (Gallimard), il y a d'un côté un homme amoureux pétri de remords, et de l'autre la femme aimée qui s'est pendue et lui répond depuis le pays des morts. Prix Goncourt 2004, Laurent Gaudé offre une variation sur le thème du mythe d'Orphée dans *La porte des enfers* (Actes Sud), roman à la frontière du fantastique, dans lequel un Napolitain qui a perdu son fils va descendre aux Enfers. L'aventure de Chico, le héros de *Car nous vivrons toujours ensemble* de Yann de l'Ecotais (Ecriture), commence après son propre tré-

pas lorsqu'il arrive dans l'île imaginaire de Crocodile Island. Enfin, la retraitée décédée de *Tant et si peu* (Robert de Goulaine, Rocher) revient d'entre les morts, réincarnée dans la peau d'une jeune étudiante en histoire de l'art.

Rock'n'roll attitude

Le rock et particulièrement certaines de ses plus grandes figures seront à l'honneur de plusieurs titres de la rentrée. Le leader des Rolling Stones sera attendu par l'une de ses fans, la jeune héroïne du dernier Nathalie Kuperman dans *Petit-déjeuner avec Mick Jagger* (L'Olivier), tandis qu'Amanda Stithers entrera dans la peau du guitariste de génie Keith Richards dans *Keith me* (Stock). Pour trouver un sens à sa vie, Eva Jacobi partira sur les traces du King à Memphis, dans *That's all right, mama!*, de Bertina Heinrichs (Panama). Autre atmosphère musicale que celle de *New Wave* (Flammation). Ce roman écrit à quatre mains par Ariel Kenig (qui a signé trois romans chez Denoël) et Gaël Morel, l'acteur révélé par *Les roseaux sauvages*, sera aussi un film sur Arte avec Béatrice Dalle. Du côté des essais, François Bon proposera après sa bio de Bob Dylan, *Rock'n'roll, un portrait de Led Zeppelin* (Albin Michel). Scali publie un *Dictionnaire rock de la littérature*, de Denis Rouilleau. Enfin, dans une démarche que ne renierait pas Amy Winehouse, Agnès Clerc livre dans *Al* (Seuil) un roman sur l'addiction à l'alcool et à l'amour.

Une vie en super-8

Certains livres donnent envie d'acheter des DVD. Dans le nouveau roman d'Alice Ferney, *Paradis conjugal* (Albin Michel), c'est parce qu'elle regarde sans fin *Chaînes conjugales* de Mankiewicz qu'Elsa en viendra à s'interroger sur sa propre vie amoureuse. *Johnny*, de Catherine Soullard (Rocher), propose de remplir les

Dix romans français nourriront toutes les conversations. En avant-première, nous vous aidons à en parler, avant de pouvoir les lire.

Les 10 immanquables

Sa meuf à lui

Christine Angot part de sa liaison avec le rappeur Doc Gynéco pour mener une réflexion sur la rencontre entre deux castes sociales, sur le racisme ordinaire, la distance indélébile entre Saint-Germain-des-Près et la porte de la Chapelle. Avec une énergie plus extériorisée, elle bâtit un récit de la « mésalliance », à la limite du roman social.

Le marché des amants (Le Seuil)

Le script doctor

Sur fond d'élection présidentielle en France, et des années après *Kennedy et moi*, Jean-Paul Dubois repasse l'Atlantique. Il installe le héros de sa comédie à Hollywood. Paul Stern doit réécrire le scénario de son film pour un remake. Il espère surtout ainsi oublier la dépression d'Anna, son épouse, le remariage scandaleux de son père et ses propres échecs.

Les accommodements raisonnables (L'Olivier)

La cinéphile

Alice Ferney sonde toujours plus profondément le sentiment amoureux. Elsa, mère de famille, regarde en boucle *Chaînes conjugales*, de Mankiewicz : l'histoire de trois amies attendant une quatrième qui leur annonce par courrier qu'elle part avec le mari de l'une d'entre elles. Elsa vit cette situation par effet de miroir, entre non-dits et lassitude, désir et peur de la solitude.

Paradis conjugal (Albin Michel)

Le roi lion

Entre humour et mélancolie profonde, Olivier Rolin change de ton et se penche sur la fuite des illusions de jeunesse. A partir d'un tableau de Manet, il croise les histoires rocambolesques d'Eugène Pertuiset, représenté sur la toile, qui s'est auto-déclaré chasseur de lion, celle du peintre mais aussi celle du narrateur qui se souvient du jeune homme qu'il a été.

Un chasseur de lions (Le Seuil)

Les coups de cœur de nos critiques

Jean-Claude Perrier : *La dernière passion de Son Eminence de Guillaume de Sardes* (Hermann)

« Guillaume de Sardes est un jeune auteur talentueux, qui signe ici son deuxième roman. Après s'être attaché à Pic de la Mirandole, le voici qui s'intéresse à l'un des royaumes les plus impénétrables au monde, le Vatican. Dans les années 1940, le cardinal Benvenuto (bien mal nommé) est l'un de ces princes de l'Eglise à l'ancienne, qui aurait pu vivre au temps des Borgia. Cultivé, ambitieux, totalement amoral, esclave de ses sens : il est amoureux du jeune Cédric, un beau garde suisse, tout en



faisant découvrir à la fille d'une de ses amies les perversions de Sacher-Masoch. Par peur du scandale que causeraient ses débauches dévoilées en public, il est prêt à tout, jusqu'au crime... S'inspirant de quelques faits divers jamais élucidés qui se sont produits derrière les hauts murs de l'Etat papal, Guillaume de Sardes tisse un huis clos feutré et redoutable, avec un mélange d'humour, d'érudition, et une salubre irrévérence.

blancs du film mythique de Nicholas Ray, *Johnny Guitar*. Sans forcément déclencher d'acte d'achat, d'autres titres flirtent avec le thème du cinéma. Le héros du nouveau **Jean-Paul Dubois** décroche dans *Les accommodements raisonnables* (L'Olivier) un job de « French script doctor » à la Paramount, à Hollywood. Dans *Les mille vies*, de **Delphine Coulin** (Seuil), une actrice qui a déjà une longue carrière derrière elle (et dans laquelle on peut reconnaître Catherine Deneuve) passe en revue tous les destins qu'elle a incarnés.

>>>



Olivier Rolin au micro pour *Un chasseur de lions* (Le Seuil).

Terminus RER

A Joigny-les-Deux-Bouts, terminus du RER, un cafetier est retrouvé mort. Fidèle à son phrasé rythmé et à la dimension sociale de ses précédents romans, **Faïza Guène** peint une galerie de portraits des suspects livrant ainsi une photographie de la « France d'en bas ». S'éloignant des chroniques de la vie quotidienne, elle livre un scénario construit, sorte de pastiche d'Agatha Christie. *Les gens du Balto* (Hachette Littératures)

Orphée aux enfers

Laurent Gaudé change de registre et met en scène la vengeance de Filippo Scalfaro, dont le fils a été

tué d'une balle perdue dans les rues de Naples en 1980. Réflexion sur les deuils personnels, le roman bascule dans le fantastique, revisitant le mythe d'Orphée, lorsque s'entrouvre la porte des Enfers et que le père va rechercher son fils d'entre les morts.

La porte des enfers (Actes Sud)

M, la jalouse

Sept ans après *La vie sexuelle de Catherine M*, **Catherine Millet** revient à la question qui surgissait toujours dans les réactions des lecteurs : la naissance possible d'un sentiment de jalousie. Pour mettre un point final à son projet, elle doit y répondre et revisite alors toute sa vie sentimentale sous l'angle de la jalousie. *Jour de souffrance* (Flammarion)

Morte amoureuse

Régis Jauffret réinvente le roman épistolaire, figurant un échange avec l'au-delà. Le narrateur-écrivain s'adresse à Charlotte, qui vient de se pendre. Trop occupé à faire de sa vie matière à l'écrit, il est passé à côté de la détresse de son amante. L'auteur lira ce texte du 5 au 30 décembre au théâtre du Rond-Point. *Lacrimosa* (Gallimard)

Cendres fumantes

Le 25 août 1988, **François Vallejo** assista à l'incendie qui ravagea le Chiado, le quartier historique de Lisbonne. Il s'en inspire pour imaginer un huis clos oppressant à l'image de celui d'*Ouest*, son précédent roman,

prix Inter 2007. Quatre protagonistes ayant pénétré dans les ruines encore fumantes vont se laisser guider par un personnage diabolique. *L'incendie du Chiado* (Viviane Hamy)

Coureur de fond

Quoiqu'un peu hors rentrée, avec une parution le 9 octobre, le 13^e roman de **Jean Echenoz** reste un des événements de l'automne. Le prix Goncourt 1999 transporte sa narration en République tchèque, aux côtés d'Emile, jeune ouvrier dans une fabrique de chaussures qui s'initie à la course, et s'entraîne pour devenir l'homme le plus rapide du monde. *Courir* (Minuit)

ANNE-LAURE WALTER

IDOSSIER Romans de la rentrée



Viviane Hamy et François Vallejo (*L'incendie du Chiado*) pour la rentrée des éditions Viviane Hamy.



Karine Tuil et Véronique Olmi, toutes deux auteures Grasset, échantent leurs livres sur les marches de la Maison de l'Amérique latine.

>>> Convocation littéraire

D'autres enfin n'hésitent pas à recourir aux grandes figures littéraires pour construire leur récit. **Christine Angot**, qui publie *Le marché des amants* (Seuil), sera l'objet du roman *Quelques jours avec Christine A.*, de **Frédéric Andrau** (Plon). Kurtz, clone de Michel Houellebecq, est au cœur d'*Arkansas* de **Pierre Mérot** (R. Laffont). **Jean-Paul Enthoven** dépeint dans *Ce que nous avons eu de meilleur* (Grasset) le milieu littéraire et people. Dans *Ginsberg et moi* (Seuil), de **Frédéric Chouraki**, Simon, jeune gay juif du Ma rais rencontre le poète de la « beat generation ». Dans *Le carnet d'adresses* (Seuil), **Alain Fleischer**, qui publie par ailleurs *Prolongations* chez Gallimard, s'appuie sur son propre répertoire (les noms réels ont été conservés). Spécialiste d'Henry James, **Julie Wolkenstein** met en place dans

L'excuse un troublant jeu de miroir entre la vie de son héroïne et le roman *Portrait de femme* (POL). **Nathalie Rheims** revisite les classiques et la narratrice du *Chemins des sortilèges* (Léo Scheer) lira pendant six nuits les contes les plus connus, de Cendrillon au Petit Poucet. Pour se raconter, **Laurent Nunez** (*Les récidivistes*, Champ Vallon) emprunte les voix de Quignard, Duras, Proust et Genet. **Vincent Ravalec**, dans *Héros, personnages et magiciens* (Fayard), narre l'aventure d'un écrivain dont les personnages prennent vie. Enfin, ce sont des milliers de livres et d'auteurs qui peuplent le quotidien du héros de *La porte* d'**Henry le Bal** (L'Âge d'homme), le concierge de la plus grande bibliothèque du monde.

MARIE KOCK, AVEC CATHERINE ANDREUCCI ET ANNE-LAURE WALTER
REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE : OLIVIER DION

IDOSSIER Romans de la rentrée

Le Net comme lieu de la vie littéraire : *Le blog ou la vie...* de Pierre Assouline, *La guerre littéraire* de Didier Jacob et un premier roman, *Rater mieux* de Géraldine Barbe, paraissent à la rentrée.

Et bloguez maintenant...

à quand la rentrée littéraire sur le Web ? Si l'on en croit le journaliste Pierre Assouline, ce futur est proche. « Internet est le lieu de la conversation littéraire », confirme l'ancien rédacteur en chef de *Li re* qui publie le 11 septembre *Le blog ou la vie...* aux éditions des Arènes. « Pour les livres, tout se passe à la radio et sur le Web. Je ne crois plus en une grande émission littéraire à la télévision : les jeunes ne la regardent plus », commente-t-il, un brin provocateur en ces temps de charivari télévisuel. Citant en exemple le billet sur le boycott des écrivains israéliens au Salon du livre, lu par 60 000 personnes en une journée et déclenchant 800 commentaires, ou sa chronique sur *Les Bienveillantes...*, il insiste sur le lieu d'échanges que constitue le Net. Pour preuve ? Le florilège, sous forme de

dictionnaire, des meilleurs commentaires que propose *Le blog ou la vie...*, choisis parmi les 132 000 qu'il a reçus depuis qu'il anime la *république des livres* sur le site du *Monde*, et qui fait suite à une première partie introductive et théorique.

Les « rebuts de presse » de Didier Jacob. Blogueur sur le site du *Nouvel Observateur* depuis mars 2004, Didier Jacob a réuni ses « Rebutés de presse » dans *La guerre littéraire*, à paraître à la même date aux éditions Héloïse d'Omesson. Au hasard de l'actualité, il y étrille Florian Zeller et Frédéric Beigbeder, « critique sévèrement » les émissions littéraires, se moque des académiciens et des jurés Goncourt, décerne le prix Cruche... Quand il >>>

Françoise Nyssen et Bertrand Py, entourés de leurs auteurs, présentent la rentrée Actes Sud sur la scène du théâtre du Vieux-Colombier à Paris.



IDOSSIER Romans de la rentrée

Les surprises de nos critiques

Sean James Rose : *Petit homme, tu pleures* de François Koltès (Galaade)

« D'abord il y a le nom de l'auteur qui intrigue, on relit à deux fois, c'est bien Koltès, François et non l'auteur de *La solitude des champs de coton*. Et l'a priori — encore, un frère « de... » qui témoigne — de bientôt se dissiper à la lecture du livre. Un premier roman qui débute comme une comptine « *Petit homme, j'ai connu ton chagrin, faut pas t'en faire petit homme* », hantant le narrateur à New York et se termine en fait divers, à savoir, en tragédie il y a quarante ans à Metz. La coupure de presse datée de 1962 qui nous est donnée à la fin comme



un oracle a posteriori : « *Dans la nuit du 21 au 22 juillet, dans les faubourgs de la ville, un commando du FLN a fait feu sur la vitrine du bar Trianon, fréquenté par les parachutistes de la 2^e division...* » Entre ces deux points dans le temps, c'est une écriture qui se

déploie en volutes de micro-événements, les protagonistes tressent sans le savoir — là est le tragique — la funèbre matière du récit. On est pris dans le vertige d'une fiction dont certains moments de lyrisme pallient la rigueur du destin. »

Les surprises de nos critiques

Véronique Rossignol : *La reconstruction* d'Eugène Green (Actes Sud)

« C'est le premier roman du cinéaste et metteur en scène Eugène Green. Un livre, comme les films et les spectacles qu'il imagine son auteur, qui ne rentre dans aucune case. Tout en produisant sur le lecteur une forme modeste, un peu froide mais tenace d'envoûtement. L'irruption d'un Allemand à la recherche de ses origines, dans la vie d'un prof de fac parisien quinquagénaire, déclenche un processus de mémoire qui ramène le Français à Munich près de 40 ans en arrière. Roman sur la reconstitution du passé, *La reconstruction*, titre qu'on imagine à plusieurs sens,



historique (la reconstruction de l'Allemagne, de l'Europe après la guerre), autant que psychologique (se reconstruire soi-même en explorant l'histoire familiale), le texte est tissé de dialogues ordinaires, lents, et de considérations conceptuelles autour de la filiation, des fondements de l'identité européenne, de la place et du rôle des souvenirs. Des numéros de téléphones mobiles reproduits in extenso côtoient le cinquième poème des *Sonnets à Orphée* de Rilke, en allemand sans traduction. C'est à la fois concret, petit, précis et mélancoliquement poétique et large. »

>>> n' imagine pas la vie amoureuse de Christine Angot et de Doc Gynéco, ou la nuit où Michel Houellebecq a failli de venir Premier ministre.

Pour les éditions Léo Scheer, qui publient le 15 octobre *Rater mieux* de Géraldine Barbe, le Net est aussi une affaire d'édition. L'histoire d'une jeune comédienne qui ra-

conte ses difficultés, « *au style original* » selon les internautes, a été mise en ligne sur le site de la maison, sous le pseudonyme de Barberine, a été lue par 3 000 internautes et largement commentée. L'éditeur en propose donc une version retravaillée qui inaugure la collection « M@nuscrits ».

CLAUDE COMBET

LES PROFESSIONNELS (RE)PRENNENT LA PLUME

Neuf éditeurs et trois libraires ont écrit un roman.

De plus en plus d'éditeurs passent à l'acte. Parmi les professionnels du livre qui publient un roman à la rentrée, ils constituent désormais le bataillon le plus fourni. **Jean Mattern**, le responsable de l'achat des droits étrangers chez Gallimard, a remis à Sabine Wespieser son premier roman, *Les bains de Kiraly*. **Pierre Bisiou**, fondateur de la collection « Motifs » au Serpent à plumes, publie chez Stock son premier roman, *Enculée*. **Sarah**

Chiche, elle, dirige la collection « L'attrape-corps » à La Musardine, et fait paraître son premier roman chez Grasset, *L'inachevée*. Editeur chez Max Milo, **Luis de Miranda** a écrit un roman sur l'existence virtuelle, *Paridaiza* (Plon). Chez Grasset, ce sont les éditeurs maison qui publient : le secrétaire général, **Christophe Bataille**, avec *Le rêve de Machiavel*, et **Jean-Paul Enthoven**, directeur éditorial,

avec *Ce que nous avons eu de meilleur*. Ecrivain-éditeur depuis toujours, **Jean-Marc Roberts** inaugure avec *La prière* une collaboration avec Flammarion, une autre maison d'édition que celles auxquelles il est habitué (Le Seuil ou Grasset). De son côté, **Serge Safran**, directeur de Zulma, donne à Melville *La stagiaire*. Les libraires ne sont pas en reste : chez Georges, à Talence, **Jean-Pierre Ohl** publie son deuxième roman

chez Gallimard, *Les maîtres de Glenmarkie*. **Emile Brami** est libraire d'ancien rue Bréa à Paris et spécialiste de Céline. Il livre à Fayard un autoportrait au vitriol intitulé *Emile l'Africain*. Lui aussi libraire d'ancien, **Jean-Yves Lacroix** tient boutique à Nîmes (La Palourde) et publie *Le cure-dent*, son premier roman, chez Allia. Enfin, notre chroniqueur juridique et avocat spécialisé dans la propriété intellectuelle, **Emmanuel**

Pierrat publie un récit très autobiographique chez Fayard, *Troublé de l'éveil*. Et comme chaque année, on retrouvera nombre de critiques littéraires, dont **Josyane Savigneau** qui publie son autobiographie, *Un point de côté*, chez Stock. Signalons aussi le fondateur du festival Etonnants Voyageurs, **Michel Le Bris**, qui retrouve Grasset, qui a publié ses premiers textes, pour *La beauté du monde*.

CATHERINE ANDREUCCI

IDOSSIER Romans de la rentrée

Un long murmure de ras-le-bol se dégage des **premiers romans** de cette rentrée littéraire. La légèreté est mise au placard pour aborder la difficulté de s'intégrer et d'exister dans une société où tout est devenu difficile.

Noir c'est noir



OLIVIER DION

cette année que des premiers romans. Parmi eux, Scali, La Musardine, Michalon, La Table ronde, Galaade, ou encore Gaïa, Boréal et Allia. Comme toujours, les hommes sont plus nombreux que les femmes et la pyramide des âges reste très étalée : si le doyen **Robert Pagani** qui publie *Mon roi, mon amour* à La Table ronde a 74 ans, la plus jeune, **Caroline Février**, a 16 ans (*Génération des enchantés*, Scali).

La jeune génération, en tout cas, broie du noir. Les personnages de ces écrivains se cherchent au seuil du monde des grands, comme ceux de **Mélanie Mendelewitsch** (*Lorsque nous étions rois*, Scali), embourbés dans une superficialité oisive. Max Milo se positionne dans cette veine désabusée en publiant deux jeunes auteurs de 20 ans, **Pauline Flepp** (*Un sourire particulier*), qui dépeint une jeunesse paumée et vacillante, et **Théo Diricq** dont le personnage est un pro de l'échec qui rate jusqu'au massacre programmé dans son lycée (*Encore un jour sans mas-sacre*). Quand on n'a plus rien à perdre, on peut tout tenter. Comme le narrateur de **Tristan Jordis** (*Crack*, Seuil) – fils de l'écrivaine et editrice Christine Jordis, jurée Femina – qui plonge dans l'univers de la drogue parisien et de **Jean-Marc Rosier** dont les *Noirs néons* (Alphée) cherchent à mettre en lumière la réalité des bas-fonds. Chez Gallimard, **Tristan Garcia** (*La meilleure part des hommes*) revient sur les « horribles » années 1980 et l'irruption du sida.

Exclus et déracinés. Les exclus flirtent avec les déracinés, tous partageant recherche d'identité et désir d'intégration. Que ce soit avec **Samuel Zaoui** (*Saint-Denis bout du monde*, Aube), **Sumana Sinha** (*Fenêtre sur l'abîme*, La Différence), **Farid Adaffer** (*Roman « jugement dernier »*, Orizons) ou encore **Jacques Vincenot** (*De la cuisine, on ne voyait pas beaucoup l'horizon*, La Cerisaie), les narrateurs sont confrontés à l'exclusion, à la reconstruction de l'identité en terre étrangère. Dans l'air du temps, **Fadéla Hebbadj**, avec *L'arbred'ébène* (Buchet-Chastel), raconte l'exil, la misère et les problèmes des sans-papiers. Le jeune **Paul Melki** (*Au paradis de Candide*, Calmann-Lévy) porte quant à lui un regard acéré, cynique et plein de discernement sur l'individualisme galopant qui sévit en ce début de siècle.

Une violence pernicieuse ou explicite a contaminé le cru 2008. Décès brutal dans *Son absence* de **Justine Augier** (Stock), passions destructrices chez **Roxane Du ru** (*Petits pains au chocolat*, Stéphane Million éditeur) et **Emmanuel Kattan** (*Nous seuls*, Boréal), « pétage de plombs » pour **Bernard Jannin** (*Une vraie boucherie*, Champ Vallon). C'est peu de dire qu'il fait sombre en cette rentrée littéraire. Pour se sortir de ce désespoir ambiant, **Denis Parent** s'est *Perdu avenue Montaigne Vierge Marie* (Stéphane Million éditeur) et **Cyril Massaroto** répète *Dieu est un pote à moi* (XO). Mais même la religion n'est plus une échappatoire.

MYLÈNE MOULIN

Les Français ont le moral en berne. Les indicateurs économiques le disent. Les premiers romans de la rentrée littéraire le confirment. Avec seulement 91 premières fois, le marché du débutant est nettement moins riche que celui de la rentrée littéraire précédente (102 en 2007). Mais c'est toujours un moment privilégié pour un jeune auteur. Pas moins de 13 éditeurs ont choisi de ne publier

IDOSSIER Romans de la rentrée

A la rentrée, les lecteurs se passionneront pour les auteurs islandais, allemands, serbo-croates, polonais, et s'ouvriront aux « Américains d'ailleurs ».

A la recherche des langues rares

baisse véritable ? Avec 210 traductions (contre 234 en 2007), la rentrée étrangère 2008 accuse une légère diminution, re venant au niveau de 2006 (208 titres). Peu de titres étrangers échappent à la sagacité des éditeurs mais ceux-ci recherchent toujours la perle rare, le domaine encore vierge à défricher. Même si le nombre de traductions des langues rares reste modeste. Dans un ensemble scandinave plutôt stable (13 titres contre 11 en 2007), la mode est à l'Islandais. Le succès de l'auteur de polars Arnaldur Indridason (Anne-Marie Métailié) y est pour beaucoup. Pas moins de cinq titres seront proposés, signés **Kristín Marja Baldursdóttir**, l'une des grands auteurs contemporains du pays, traduite pour la première fois chez Gaïa et chez Métailié, **Halldor Laxness**, prix Nobel de littérature 1955 (Fayard), **Steinunn Sigurðardóttir** (Héloïse d'Ormesson) et **Sjon** (Rivages), avec un livre inspiré du mythe du Golem. Quatre auteurs norvégiens – **Ingvar Ambjørnsen**, avec le premier volume d'une trilogie, **Morten Ramsland**, **Dag Solstad**, **Sigrid Undset** – seront aussi présents et on retrouvera aussi les Suédois **Pär Lagerkvist**, **Torgny Lindgren**. Signe des temps, les éditeurs se sont associés, avec l'aide des centres culturels nordiques, pour présenter leur rentrée.

Avec 210 traductions (contre 234 en 2007), la rentrée étrangère 2008 accuse une légère diminution, revenant au niveau de 2006 (208 titres).

La première soirée a réuni le 17 juin, à l'ambassade de Norvège, les éditions Actes Sud, Les Allusifs, Les Belles Lettres, Fayard, Gaïa, Gallimard, Lattès, La Joie de lire, Naïve, Rafael de Surtis, Rivages, et Stock.

Trois Catalans. Les lecteurs en quête d'exotisme apprécieront les auteurs catalans « branchés » (au nombre de trois) : **Xavier Gual** avec *Ketchup* (Au Diable Vauvert), un « *trainspotting catalan* », **Sergi Pàmies**, et ses nouvelles « *b a roques et drolatiques* » (J. Chambon), et **Lluís Anton Baulenas** (Flammarion), dont l'hérôme tient un bordel à Lisbonne pendant la « révolution des œillets », finaliste du prix San Jordi 1994. A moins qu'ils ne préfèrent l'unique traduction du persan, *Un jour avant Pâques* de **Zoyâ Pirzâd** (Zulma), ou du yiddish, *La famille Karnovski* d'**Israël Joshua Singer**, frère du prix Nobel de littérature 1978, Isaac Bashevis Singer (Denoël).

Les traductions des auteurs d'Europe de l'Est restent modestes. On ne trouve qu'un auteur hongrois, **Béla Osztojkan**, une Bulgare, **Théodora Dimova**, un Slovène, **Ljiljana Kravac**, avec le premier tome d'une trilogie autobiographique, *Les immigrés*, l'Albanais **Ismail Kadare**, dont Fayard publie toute l'œuvre, et la Tchèque, **Hana Beloh**

ON EN PARLE DÉJÀ...

Richard Ford, Doris Lessing, Salman Rushdie, Ian McEwan, Susan Sontag, Thomas Pynchon... Fin août verra aussi débouler les grandes pointures de la littérature anglo-saxonne. Une rude concurrence pour les romanciers français.

Dès la fin du mois d'août, les poids lourds de la littérature anglo-saxonne seront au rendez-vous. *L'état des lieux*, de **Richard Ford** (L'Olivier), qui clôt sa trilogie commencée avec *Un week-end dans le Michigan* et *Indépendance*, *L'enchanteresse de Florence* de **Salman Rushdie** (Plon), *Alfred et Emily* de **Doris Lessing** (Flammarion), dans lequel le prix Nobel de littérature

raconte ses parents, et *En même temps* de **Susan Sontag** (Bourgois)... sont de ceux-ci. *Contre-jour* de **Thomas Pynchon** (Seuil) est le plus gros livre de la rentrée – 1 200 pages –, si bien que son éditeur, en attendant un jeu d'épreuves complètes, fournit aux journalistes 200 pages du texte et un résumé du reste... tandis que Le Cherche Midi publie un numéro de *L'inculte* qui lui est

entièrement consacré. Les lecteurs devraient aussi se précipiter sur le dernier **Ian McEwan**, *Sur la plage de Chesil* (Gallimard), auteur d'*Expiation* et enfant chéri des lettres britanniques, et sur *Best love Rosie* de la romancière irlandaise **Nuala O'Faolain**, décédée le 9 mai (Sabine Wespieser). Eu égard au succès de leurs précédents livres, on peut penser que **Kathrine Kressmann**

Taylor, avec *Monsieur Pan* (Autrement), auteure d'*Inconnu à cette adresse* (Autrement), et **Bernhard Schlink**, avec *Le week-end* (Gallimard), à qui l'on doit *Le liseur* (Gallimard), auront leur faveur; sans oublier les derniers **Hanif Kureishi** (Bourgois), **David Lodge** (Rivages), **Haruki Murakami** (Belfond), **Joyce Carol Oates** (Philippe. Rey). Enfin, du côté des essais littéraires, ils ont le choix

entre l'autobiographie (des premières années) de **Paula Fox** (grand-mère de Courtney Love), *Parure d'emprunt* (J. Losfeld), *Le monde selon Dario Fo*, un livre d'entretiens du prix Nobel de littérature italien avec la journaliste Giuseppina Mari (Fayard), et la correspondance entre Norman Mailer et son traducteur **Jean Malaquais** (Le Cherche Midi).

c. c.



radska. Le serbo-croate fait une petite percée, avec Vladimir Pistalo, Dobritsa Tchossitch et Dubravka Ugresic (Albin Michel), qui écrit sur Tito ou sur l'exil. La littérature polonaise est aussi bien représentée par Włodzimierz Odojewski, Leo Lipski, Hanna Krall, Dorota Masłowska.

Regain de l'allemand. Cas unique dans les langues européennes, l'allemand connaît un regain d'intérêt incontestable, avec vingt-deux traductions contre onze l'an dernier, et toute une génération de jeunes écrivains, comme chez Denoël Sasa Stanisic, 29 ans, de mère bosniaque et de père serbe, dont *Le soldat et le gramophone* (traduit en 26 langues) fait déjà beaucoup parler de lui, Pascal Mercier (auteur de *Train de nuit pour Lisbonne*), Ilija Trojanow, Juli Zeh. Et Charles Lewinsky, dont la saga familiale, *Melnitz*, est le livre phare de Grasset. Parallèlement, après une période de silence, la littérature russe semble aussi renaître. Fayard publie Iouri Droujnikov, un regard plein d'humour sur les émigrants russes aux États-Unis et Alex Ivanov, dont *Le géographe a bu son globe*, est un gros succès dans son pays, Balland, Vladimir Charov, Anatolia, Lev Mischa, Temps et périodes, Valéry Piskounov, et les éditions des Syrtes, Vladimir Jabotinsky (1880-1940).

Si le poids des Anglo-Saxons reste sensiblement le même (109 titres contre 113 l'an dernier), les auteurs américains sont moins nombreux (44 titres au lieu de 56 en 2007) alors que les Anglais et les auteurs du Commonwealth et des anciennes colonies britanniques occupent toujours le terrain (62 titres au lieu de 64). Le prochain Festival America, pour sa quatrième édition du 26 au 28 septembre, s'intéressera d'ailleurs à « L'Amérique-Mondede », aux Américains d'ailleurs, qu'on retrouvera en nombre à l'entrée, depuis les Canadiens, dont Alice Munro, Margaret Atwood, Alissa York, jusqu'aux Australiens. Beaucoup d'écrivains d'origine indienne, d'Afrique du Sud, de Nouvelle-Zélande, du Nigeria ou de Samoa témoignent par ailleurs de ce que fut l'Empire britannique. L'anthologie originale proposée par Anne-Marie Métailié, *Des nouvelles des Indiens d'Amérique du Nord*, fera

Une soirée a réuni le 17 juin, à l'ambassade de Norvège, les éditions Actes Sud, Les Allusifs, Les Belles Lettres, Fayard, Gaïa, Gallimard, Lattès, La Joie de lire, Naïve, Rafael de Surtis, Rivages et Stock.

aussi entendre d'autres voix littéraires. Cependant, les Américains Amy Bloom (Belfond), Nathan Englander, Brian Evenson, Richard Ford, Seth Greenland, Daniel Handler (auteur des *Désastreuses aventures des orphelins Baudelaire*, sous le nom de Lemony Snicket), Brian Leung, Richard Russo, Alissa York seront aussi à America. On pourra lire aussi les nouveaux livres de Poppy Z. Brite et son roman culinaire déjanté, Geraldine Brooks (prix Pulitzer 2006 avec son livre précédent), Laurie Colwin, Nick McDonnell, le « nouveau Breat Easton Ellis », Alice Sebold (auteur de *La nostalgie de l'ange*), Dalia Sofer, Qiu Xiaolong, d'origine chinoise, dont les nouvelles paraissent cet été dans *Le Monde*. Ou de découvrir les Écossais, James Meek et Stef Penney qui a reçu deux Costa Book Award (meilleure première œuvre et meilleur roman) pour *La tendresse des loups*.

L'espagnol résiste. Sur le modèle américain, l'espagnol résiste grâce aux pays d'Amérique du Sud. Sur treize titres, sept sont signés par le Cubain Senel Paz, le Salvadorien Ho racio Castellanos Moya, le Mexicain Jordi Soler (Belfond), « l'une des figures les plus importantes de sa génération », selon la critique espagnole, la Chilienne Elizabeth Subercaseaux (arrière-petite-fille de Robert et Clara Schumann), le Colombien Evelio Rosero, prix Tusquets 2006, le Bolivien Juan de Pacacoechea et l'Argentin Rodrigo Fresan. Mais s'il est des traductions attendues comme *Le cœur glacé* d'Almudena Grandes, vendu à 300 000 exemplaires en Espagne, leur nombre est en baisse (13 titres contre 19 en 2007). Comme les traductions de l'italien (8 titres contre 18 en 2007), du portugais (6 titres dont un du Mozambicain Mía Couto) et du néerlandais (un seul titre de Hella S. Haase). Parallèlement, l'arabe, avec cinq titres, deux égyptiens et un palestinien (Mahmoud Shukair), se maintient. En revanche, cette rentrée marque un net recul des littératures asiatiques (2 titres chinois, 4 japonais). Comme si tout avait été publié avant les jeux Olympiques.

CLAUDE COMBET